

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG



Plaques d'argent aux armes de
Guillaume de Grandson
Sainte Trinité (avant 1389)

Les deux plaques d'argent portant le nom, les armes et la devise de Guillaume de Grandson sont propriété du trésor de la cathédrale Saint-Nicolas. Déposées depuis 1879 au Musée d'art et d'histoire (alors Musée cantonal), elles furent publiées pour la première fois dans «Fribourg artistique», en 1890. Elles représentent d'une part la Sainte Trinité, dans l'iconographie du Trône de Grâce, et d'autre part les effigies en pied de saint Jean-Baptiste et de sainte Marie-Madeleine. De toute évidence, il s'agit de fragments d'une pièce d'orfèvrerie à l'origine plus grande, vraisemblablement d'un diptyque-reliquaire, mentionné dans l'inventaire du couvent des Cordeliers à Grandson en 1555, puis dans l'inventaire de la collégiale Saint-Nicolas à Fribourg en 1661. Ces pièces d'orfèvrerie ne faisaient pas partie du butin de Bourgogne, comme on le supposait depuis la fin du XVII^e siècle.

LE DONATEUR

Les rares informations qui nous sont parvenues sur Guillaume de Grandson dressent le portrait d'un personnage très engagé dans la vie militaire et diplomatique. Ainsi, durant la guerre de Cent Ans, il combattit de **1359 à 1361** au service de l'Angleterre. En **1366/67** Guillaume fut de la partie lorsque Amédée VI de Savoie (dit le Comte Vert) mena une Croisade contre les Turcs; il participa certainement, en **avril 1367**, à l'entrée triomphale des Croisés à Constantinople. Les chevaliers rentrèrent par l'Italie et furent bénis par le pape Urbain V. Il est donc fort probable que Guillaume de Grandson, l'un des quinze chevaliers de l'ordre de l'Annonciade, reçut des reliques en guise de présent. Étroitement lié à la Cour de Savoie, il fut désigné par Amédée VI comme l'un de ses deux exécuteurs testamentaires. Guillaume de Grandson mourut en **1389**.

Ce sont peut-être les splendeurs artistiques rencontrées lors de ses nombreux voyages, entre autres en Orient, qui l'ont amené à faire exécuter en **1376** en l'église de Ressudens des peintures murales à ses armes. À l'exemple des plats reliquaires, les armes alternent avec sa devise héraldique, sous laquelle est fixée une draperie, faite de neuf rangs de vair héraldique. Guillaume de Grandson tenait visiblement à lier les œuvres qu'il commandait à sa personnalité et à son rang.



Ecu aux armes de Guillaume de Grandson (détail de la Trinité)

Les plaques d'argent doré, déposées le 5 juillet 1879 au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, avaient été fixées de manière rudimentaire au XVIII^e siècle sur des planchettes de chêne. Preuve en est la reproduction dans le «Fribourg artistique» du montage, à l'envers, des bandeaux portant l'inscription de la devise de Guillaume de Grandson. Vers 1930, ces plaques furent à nouveau restaurées et montées sur de simples planchettes en bois croisé; leurs cadres présentent dans les angles quatre petits rectangles armoriés respectivement quatre écus en argent.

La scène de «La Trinité» est placée dans une mandorle dont les contours sont en argent, alors que le fond est en vermeil. Dieu le Père, assis sur un trône, présente, comme signe de la Grâce rédemptrice (d'où le terme de «Trône de Grâce»), le corps de son fils, fixé à la croix en tau. La colombe du Saint-Esprit plane entre les têtes du Père et du Fils, de sorte que les trois personnes divines, tout en restant distinctes et dissemblables, se trouvent étroitement unies. Le Christ crucifié, légèrement tourné vers la droite, est vêtu d'un perizonium noué sur la hanche gauche. Sur ses pieds croisés on distingue l'emplacement du clou. Drapé dans un manteau, Dieu le Père est installé sur un trône ajouré de lancettes. Son vêtement est décoré d'une bordure de vermeil, poinçonnée de motifs floraux. Les symboles des quatre évangélistes, portant



La devise et les armes de Guillaume de Grandson de la peinture murale en l'église de Ressudens, 1376 (détail)



Petits rectangles armoriés en argent ayant fait partie du reliquaire, avant 1389, MAHF (MAHF 4597)

chacun un phylactère à son nom, occupent les écoinçons. Le pourtour porte la devise «GUILLAUME * DE * GRANSSON [coquillage] JE • LE • WEIL*» suivie de rinceaux. La plaque montre des fissures et des signes d'usure ainsi que d'éléments manquants sur le côté gauche et sur le bas de la mandorle.

La seconde plaque, divisée en deux, présente, à gauche, saint Jean-Baptiste et, à droite, sainte Marie-Madeleine. Tous deux, en relief sur un fond de vermeil, sont placés de face sur une console à forme conique. Le nimbe du saint est guilloché, alors qu'une bordure de vermeil orne sa tunique courte, nouée au centre de la taille. L'index de sa main droite pointe vers l'Agneau de Dieu crucifère, placé dans un médaillon de vermeil qu'il tient dans sa main

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

gauche. Nimbée, sainte Marie-Madeleine tient un livre dans sa main gauche, alors que sa main droite, recouverte d'un pan de son manteau, présente un vase d'onguent. Sous le drapé élégant de sa robe pointent des souliers à poulaine. Cette plaque témoigne également d'une restauration peu méticuleuse.

De prime abord, on pourrait imaginer qu'il s'agit de deux œuvres autonomes, alors que ce sont des fragments d'une pièce d'orfèvrerie plus importante. Une première mention évoquant ces plaques dans le trésor de Saint-Nicolas est faite dans l'ouvrage «Historisch-theologischer Grundriss der alt- und jeweiligen christlichen Welt», de Caspar Lang, paru en 1692: «[...] item ein wie ein grosses Buch formiertes Anno 1373 gemachtes Heyltumbkästlein, auf dessen forderen Blat die Bildnuss der H.H. Dreyfaltigkeit, auff der hinderen Seyten aber zwo Tafeln welche können auff und zugeschlossen werden, so An. 1476 in der wider Herzog Carle von Burgund vor Grandson erhaltenen Siegreichen Schlacht bekommen worden.» Or, il se trouve que dans l'inventaire exhaustif du trésor de Saint-Nicolas, dressé en 1499 par le chancelier Lombard, puis complété par un tiers, ces plaques ne sont pas signalées. Deux autres sources traitant du butin de Bourgogne les omettent également. Ces éléments nous amènent à suivre l'hypothèse de Paul Hilber, à savoir que ces plaques provien-



Plaques d'argent aux armes de Guillaume de Grandson
Saint Jean-Baptiste et sainte Marie-Madeleine, avant 1389

nent du couvent des Cordeliers de Grandson. En effet, les frères mineurs de Grandson ont dû quitter leur couvent à la suite de la Réforme. Les quelques rescapés ont gagné Fribourg en 1555. Selon Kuenlin «... deux religieux de l'ordre de l'ancien couvent de Grandson, auxquels on avait laissé le vestiaire et les

ornements d'église, vinrent à Fribourg avec leurs confrères...». Un inventaire dressé en 1555 étaye cette thèse, où il est fait mention de: «... Jtem ung grand reliquaire qui se serre à deux tables couvertes d'argent...». Le couvent de Grandson, fondé par Othon I^{er} à la fin du XIII^e siècle, fut étroitement lié aux Grandson, et

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

certaines membres de la famille y furent d'ailleurs ensevelis. Il semble donc probable que les Cordeliers, après avoir quitté Grandson à la Réforme, aient emporté le reliquaire à Fribourg. Ce dernier est mentionné dans l'inventaire de 1661 de la Collégiale Saint-Nicolas de Fribourg en ces termes: «Reliquiarum Grandsonense, so wie ein buch zusammen gethan wird, ist mit silber gedeckt» et le chroniqueur Heinrich Fuchs le décrit en 1687 de la manière suivante: «Reliquiarium argenteum Domini Wilhelmi de Grandson ad instar libri» (Un reliquaire de Guillaume de Grandson, à l'instar d'un livre). La notice ajoutée à cette citation par Héliodore Raemy de Bertigny en 1852 nous informe que «les deux plats du livre qui formaient ce reliquaire ont été conservés et sont bien remarquables par leur sculptures, quoique bien avariées. L'une représentant la très Sainte Trinité, et l'autre saint Jean-Baptiste et sainte Marie-Madeleine, en argent et en vermeil. Les bords sont couverts d'écussons aux armes des Grandson, palées d'argent et d'azur à la bande de gueules, chargée de trois coquilles d'argent [en réalité d'or], avec la légende Wilhelm Grandison (sic).»

La description la plus précise des plaques figure dans l'ouvrage de Caspar Lang mentionné plus haut. Elle nous amène à croire que les deux plaques formaient l'ornement des faces extérieures du reliquaire et qu'il y avait de petits compartiments à reliques au-

dessous des deux reliefs étroits. Selon une autre hypothèse, celle de Karel Otavsky, la Sainte Trinité était le seul ornement extérieur du couvercle du reliquaire, tandis que les reliefs étroits à l'effigie de sainte Marie-Madeleine et de saint Jean-Baptiste se trouvaient à l'intérieur. Un reliquaire similaire est décrit dans l'inventaire de la Sainte Chapelle de Chambéry en 1583. Les quatorze rectangles aux armes des Grandson – dont dix sont aujourd'hui séparés des plaques – alternaient probablement avec les bandes portant la devise de Guillaume de Grandson, afin de former une frise horizontale, à l'instar des peintures murales de l'église de Ressudens. Ces bandes devaient sans doute figurer à l'intérieur, où elles avaient pour fonction de séparer horizontalement les compartiments à reliques, comme ce fut le cas pour l'exemple de Chambéry. Il serait de ce fait intéressant de pouvoir identifier le co-donateur jusqu'alors inconnu dont les armes figurent sur le panneau de la Trinité (à droite en haut), et de se demander si l'objet comportait à l'origine encore d'autres armoiries.

Yvonne Lehnerr

DONNÉES TECHNIQUES

Argent monté sur panneau de bois neuf, en partie doré, repoussé, ciselé, poinçonné et gravé
Trinité: H: 39,7 cm; L: 28 cm
Jean Baptiste / Marie-Madeleine: H: 39,7 cm; L: 26,8 cm
N° inv. MAHF 4597.1–2

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Paul Hilber: Die kirchliche Goldschmiedekunst in Freiburg, dans: Freiburger Geschichtsblätter, t. 25, 1918, p. 24–40, pl. 2.

Marcel Strub: Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg. La ville de Fribourg, t. 2, Bâle 1956, p. 156/157.

Florens Deuchler: Die Burgunderbeute, Berne 1963, p. 150 ss.

Hermann Schöpfer: Ein Freiburger Kathedralinventar von 1661, dans: Freiburger Geschichtsblätter, t. 62, 1979/80, p. 135–175.

Karel Otavsky: Deux plaques d'argent portant le nom, les armes et la devise de Guillaume de Grandson († 1389), dans: Publication du centre européen d'études bourguignonnes (IX^e–XVI^e s.), t. 25, Bâle 1985, p. 7–14.

Yvonne Lehnerr: La Trinité, saint Jean-Baptiste et sainte Marie-Madeleine, dans: L'art à la cour de Bourgogne. Le mécénat de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur (1364–1419). Cat. exposition Musée des Beaux-Arts de Dijon, Paris 2004, p. 78/79.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Musée d'art et d'histoire Fribourg

© Musée d'art
et d'histoire Fribourg

Fiches du MAHF, 2006-5